

Procès-verbal de la quatrième réunion  
tenue à la Maison de l'Unesco, 19 avenue Kléber, Paris 16e,  
le 23 juin 1948, à 10 heures.

Etaient présents :

<u>Président</u>	:	M. P. FIERENS (Belgique) - puis Dr H. READ (Royaume-Uni)
<u>Vice-Présidents</u>	:	M. J. CASSOU (France) M. L. VENTURI (Italie) M. NEBETZKY (Tchécoslovaquie) M. J.J. SWEENEY (Etats-Unis d'Amérique)
<u>Rapporteur</u>	:	Mr Denys SUTTON (Royaume-Uni)
<u>Secrétariat de l'Unesco</u>	:	Mr P. BELLEW (Chef par intérim du Département des Arts et Lettres)

Mr SUTTON rappelle à l'assemblée la visite au Musée d'Art moderne, prévue pour 15 heures; la démonstration de télévision prévue pour 17 heures, suivie d'une visite au Pavillon de Marsan, et le libre débat sur l'esthétique, à 21 heures.

Le PRÉSIDENT annonce à l'assemblée que des questions nouvelles vont être abordées - critique et esthétique - et que le Dr Herbert Read, poète et sociologue bien connu qui a toujours été au premier rang du combat pour le progrès dans l'art, a accepté de présider la séance du matin.

Le Président estime qu'on ne peut imposer à aucune opinion une expression unique, car les modes de compréhension et les moyens d'expression sont très divers. Les voies de l'art, de la religion et de la science sont différentes : l'orateur cite les "Modes de résonance" de Volterek et il plaide en faveur de la tolérance et de l'acceptation des différents points de vue.

M. VENTURI rappelle qu'une définition exacte de chacun des mots employés favorise la clarté et la précision de la pensée. Le réalisme est une imitation

de la nature. Toutefois, on ne peut se conformer passivement à cet empirisme. Aussi bien, toutes les œuvres d'art sont des abstractions de la nature. Dans de nombreux ouvrages sur l'esthétique, l'auteur parle de création ou d'invention et non d'abstraction, car les premières ne se rapportent pas nécessairement à l'homme. Les œuvres réalistes et abstraites possèdent, les unes et les autres, une valeur artistique : il y a là une simple question de degré et les artistes modernes comprennent cette affinité. Lignes, formes et couleurs sont les réalités de l'œuvre d'art; comme Léonard de Vinci l'a dit : "Si un aveugle pouvait, tout à coup, voir un tableau, il verrait des arbres, des maisons, des gens, etc... là où un artiste ne verrait que des lignes, des formes et des couleurs". L'architecture est le modèle de tous les arts, abstraits et concrets. Le but le plus élevé de l'esthétique est de découvrir une base commune à l'ensemble de l'art, et de le libérer des influences extérieures.

M. LHOZE (France) estime qu'une trop grande importance est accordée aux arguments. Il préfère "non représentatif" à "abstrait". Les arguments qu'il convient de réfuter sont les suivants : (1) l'art doit progresser "verticalement"; (2) il est temps de revendiquer, pour la peinture, les droits qui appartiennent à la musique; (3) la représentation du monde extérieur est périmée. Le fait que certains peintres se rebellent contre la loi de la gravitation universelle constitue une raison de plus pour que chacun des arts conserve son caractère spécifique. Les plus grands musiciens ont toujours tenté d'obtenir une représentation exacte. L'orateur demande que l'on fasse preuve de générosité en faveur des artistes modernes, car les œuvres d'art spiritualisées doivent comporter des points communs pour permettre aux artistes de communiquer avec le public.

M. ESTIENNE (France) estime que la réalité est une transposition volontaire qui ne peut s'exprimer qu'en allant au delà de la réalité visible. Il compare l'art "naïf" et celui qui obéit à la "voix intérieure"; il fait allusion aux abstractions, semi-abstractions, impalpables et intangibles, dont Malcolm de Ch..... a discuté.

M. COURTHION (Suisse) parle de l'art symbolique et de l'art non symbolique. Il estime que les peintres, les sculpteurs et les architectes ne peuvent se passer de l'observation du monde physique. Toutefois, tel n'est pas leur but final. Il cite "l'optique spirituelle" de Piedler et insiste sur le fait que les arts visuels n'ont pas, en matière d'imitation, une plus grande importance que les autres. L'art n'est pas temporel et, par conséquent, ne s'adresse pas au contemporain, mais essaye d'insuffler l'amour universel dans ses formes et ses couleurs.

Le PRESIDENT propose un quart d'heure de libre discussion avant d'écouter la suite des communications.

M. DEGARD (France) est d'avis que les peintres, tout comme les architectes, ont certes le droit de pratiquer l'abstraction. Le réalisme à trois dimensions est très différent de l'art abstrait, conception nouvelle de la peinture qui est souvent ambiguë en ce qui concerne la "profondeur". Quant à la couleur, il estime que certaines combinaisons s'éloignent de la réalité. La peinture abstraite est intuitive, et non point imitative, c'est-à-dire qu'elle s'apparente à la musique. La peinture réaliste n'est pas plus compréhensible que la peinture abstraite. Ces deux modes d'expression ne sont pas nécessairement opposés.

M. DUVILLE (France) estime que l'architecture est un art aussi représentatif que la peinture. Il parle des faux et de la quasi impossibilité de les déceler, et déclare que certains faussaires eussent été, deux siècles plus tôt, acclamés comme de grands artistes. Il se demande si l'homme est capable de jouir d'une oeuvre d'art sans instruction préalable et sans être conseillé, ou s'il est un ilote asexué.

Mme ULMANN insiste sur les devoirs des critiques vis-à-vis du public.

Le Dr NEBETZKY parle de la loi de la division du travail ou loi de la spécialisation. Les artistes se spécialisent dans le genre statique ou constructif, dans une plastique poétisée, dans les formes nouvelles ou libres improvisations poétiques, et dans la réalité "interne" ou "surréalisme". Depuis quelque temps, on constate, entre l'art réaliste et l'art abstrait, une fusion évidente. Deux tendances s'affirment : la domination de la nature par l'esprit ou l'art divinatoire qui est plus subjectif et passif. A son avis, un art abstrait est indispensable pour établir quels sont les points de contact entre l'homme et la nature.

M. Waldemar GEORGE (France) estime que le courant de peinture abstraite ne représente pas seulement une libération de l'art éducatif où s'accomplit, par l'utilisation de calligrammes nouveaux, le divorce entre l'homme et la nature. L'abstraction est une crise de la civilisation; mais est-elle un progrès ? L'orateur ne le croit pas. La victoire de l'homme sur la nature est indispensable au progrès occidental. L'art doit être un réalisme actif, c'est-à-dire non pas un style, mais un mode de pensée et un point de départ en vue de dominer effectivement la nature.

M. SERVIRANCKX (Belgique) apprécie la thèse de M. George, tout en s'en écartant au fond. L'art est abstrait, non parce qu'il méprise la représentation figurative, mais parce qu'il est en quête de liberté. Ce mouvement représente une crise contre le matérialisme spirituel. Le devoir des initiés n'est point de se faire comprendre, mais d'approfondir leur initiation. L'art de demain sera collectif, ou ne sera pas. L'art abstrait a découvert à nouveau une tradition millénaire.

M. ZAHAR (France) accorde que certaines œuvres d'art abstrait méritent d'être admirées. Toutefois, un tableau n'est pas un morceau de toile couvert de lignes et de couleurs. On l'a toujours défini comme la représentation figurative, immédiatement reconnaissable, d'un sujet déterminé. L'orateur craint que les artistes n'aient renoncé à l'intuition pour devenir des intellectuels, ce qui n'est point leur rôle. Le public n'apprécie ni l'art moderne, ni la critique moderne, car il ne comprend ni l'un ni l'autre. C'est un petit nombre d'adeptes qui ont donné l'illusion d'une clameur universelle. Il fut un temps où la majorité du public se ralliait à l'opinion des esthètes. Aujourd'hui, c'est aux expositions rétrospectives que vont les plus grands succès.

M. de MAEYER (Belgique) recommande le terme "irréalisme" qui n'est pas un néologisme, - et il réclame sa généralisation.

NAHRI Bey (Egypte) n'est pas d'avis de restreindre le domaine de la recherche artistique. L'esprit critique ne doit comporter ni limite, ni frontière; sa devise doit être : "sincérité". Dans le domaine de l'art, les mots "national" et "international" n'ont aucun sens; il convient de remplacer le second par "universel".

La séance est levée à 13 heures.